

A watercolor illustration of a landscape. At the top, a large white stork with black wings flies across a blue sky with white clouds. Several smaller black birds are scattered in the sky. In the center, the title 'Plume de poète' is written in a green, cursive font. To the right, a white butterfly with black markings on its wings is shown. In the lower left, a brown deer stands on a grassy hill next to a green tree. In the center, a tree is covered with black birds, and a small figure of a poet sits at its base reading a book. In the lower right, a large white daisy with a yellow center is shown. The background is a mix of yellow, green, and blue washes.

*Plume
de
poète*

Illustration : Aurélie Pourriau

AP_2018

Une rubrique du recueil annuel de la revue
PLUME DE NATURALISTES

numéro 6
déc. 2022

SOMMAIRE

- Lupus numquat errat
ou «Poésie lupine»**
par Philippe Favre p. 253
- Florilège azuréen**
par Philippe Favre p. 254
- Nuit noire en Montagne Noire**
par Jean-Marc Cugnasse p. 256
- Symbiose caussenarde**
par Jean-Marc Cugnasse p. 257
- Le Faucon pèlerin aux jonquilles**
par Jean-Marc Cugnasse p. 258
- En écoutant les pinsons ...**
par Jean-Marc Cugnasse p. 259
- Quelques instants de vie sur terre**
par Jean-Marc Cugnasse p. 261
- L'intrus**
par Jean-Marc Cugnasse p. 262
- La buse et le faucon**
par Jean-Marc Cugnasse p. 263
- Le temps de l'Aigle, le temps de
l'Homme**
par Jean-Marc Cugnasse p. 265
- La chasse du busard**
par Jean-Marc Cugnasse p. 267
- Deux feuilles mortes distraient mon
affût**
par Jean-Marc Cugnasse p. 268
- L'esthétique d'une mise à mort**
par Jean-Marc Cugnasse p. 270
- Le loup était de bois**
par Jean-Marc Cugnasse p. 272
- Le roc**
par Jean-Marc Cugnasse p. 274
- Renard dans la neige**
par Jean-Marc Cugnasse p. 276
- Rencontre avec les loups**
par Jean-Marc Cugnasse p. 277
- Un ours est passé...**
par Jean-Marc Cugnasse p. 279
- Une histoire d'os**
par Jean-Marc Cugnasse p. 281
- Visite à la Dame Blanche**
par Jean-Marc Cugnasse p. 282
- L'impertinent**
par Matthieu Bernard p. 283
- La fin de l'été**
par Matthieu Bernard p. 284



Lupus numquat errat
OU
«Poésie lupine»

| Par Philippe FAVRE

De beau matin
Comme une offrande
Dans les lavandes
Vient le malin...

Un grand Loup gris
Qui en impose
Prend une pause
Pour mon écrit !

1^{er} octobre 2021



© Philippe FAVRE

Florilège azuréen

Par Philippe FAVRE

Ce florilège azuréen
Débute au vol de l'Argus brun,
Sur un tapis de fleurs splendides
Va l'Azuré des anthyllides...

Bien à propos vient l'Argus frêle,
Qui dans sa danse toute grêle,
Contemple sans bruit et sans plus
Le frichti du Moyen Argus...

Ah ! l'Azuré de la badasse,
Qui virevolte et s'entrelace,
Mène le bal avec entrain
Au bel Azuré du plantain...

Voilà l'Azuré du cytise,
Profitant d'une douce bise,
Poursuit en un vrai tour de main
Cet intrus d'Azuré commun...

Sans mal, l'Azuré porte-queue
Prend la fuite en un tête-à-queue
Devant un Argus bleu-nacré
Défendant son repas sacré...



© Philippe FAVRE



© Philippe FAVRE



© Philippe FAVRE



© Philippe FAVRE



© Philippe FAVRE



© Philippe FAVRE



© Philippe FAVRE



© Philippe FAVRE



© Philippe FAVRE



© Philippe FAVRE



© Philippe FAVRE

Tiens ! L'Azuré de la luzerne,
Si petit, met son vol en berne
Devant le Sablé provençal
Mâtant son trait blanc vertical...

Quant à l'Azuré bleu-céleste,
Il s'enfuit d'un vol prompt et leste
Face au Bleu-nacré espagnol
Dans un tourbillon un peu fol...

Surpris, l'Azurée de l'orobe
Esquive vite et se dérobe
Devant le Sablé du sainfoin
Qui s'irrite d'un air chafouin...

Un Azuré de l'escarpette
Flirte et donne ses galipettes
À l'Azuré du serpolet
Faisant le beau sur son brin violet...

Bon l'Argus vert n'a pas sa place
Ici, mais tient la rime en place
Pour tacler l'Azuré du thym
Qui s'en fout pas mal c'est la Fin !



© Philippe FAVRE



© Philippe FAVRE



© Philippe FAVRE

Nuit noire en Montagne Noire

Par Jean-Marc CUGNASSE

Lentement le soleil s'est retiré,
Offrant à la lune le rôle premier
Pour sa sortie ce soir,
Chez le paysage en noir.

Dans ce théâtre d'ombres épuré
Dans lequel je me suis invité,
Elle est accompagnée
De quelques noctambules habitués.

J'écoute les pas de la musaraigne discrète,
La quête du renard toute en retenue,
La fouille du sanglier qui fait du raffut,
La déclaration d'amour de la chouette.

A la faveur de l'obscurité,
Cette ambiance sonore
Donne vie et plus encore
Au décor silhouetté.

Elle amène mes pensées dénuées
A travers la vieille futaie,
Découvrir des sentes de mon moi profond,
Donner libre cours à l'inspiration.

L'obscurité se révèle un paysage autre,
Le noir apparaît colorisé en brun-rosé
Et la nuit enveloppe alors de sérénité
Celui qui devient un autre.

Symbiose caussenarde

Par Jean-Marc CUGNASSE

Mon regard s'évade au loin
Dans ce paysage minéral
Battu par un vent glacial
Et rudoyé par un hiver sur sa fin.

De grands rapaces noirs
Et fauves s'entrecroisent dans ce décor lunaire,
Peignant un tableau éphémère
Initié par la sarabande des corbeaux noirs.

A même le cause pour sa dernière pause,
La brebis immobile repose
Dans un décor de buis jaunis
Que le berger a choisi.

Célébrée par le cortège des oiseaux d'ici,
La « dent du cause » change de vie.
Le temps du cérémonial séculaire est respecté
Par les vautours et le berger.

Ainsi se termine aujourd'hui pour elle,
Sans la prétention d'une aube nouvelle,
Une relation de complicité
Rythmée par les jours et les nuits qui se suivaient.



Le Faucon pèlerin aux jonquilles

Par Jean-Marc CUGNASSE

L'hiver va sur sa fin
 En cette belle journée de mars
 Qui incite la nature à apprêter sans retard
 Son renouveau, enfin.

Les rochers froids et dépouillés
 Espèrent ces touches colorées
 Qui soulignent fidèlement
 Leur charme, chaque printemps.

Dans leur tenue d'apparat,
 Les jonquilles font le premier pas
 Et leur silhouette élégante
 Comble mon annuelle attente.

Soudain, comme jaillissant de nulle part,
 Impétueux et avec la maîtrise du hagar,
 Un faucon éclipse ces jaunes habillages
 Et s'évanouit dans le paysage,
 Me laissant à ma solitaire émotion,
 Avec cette image fugace qui colore
 Aujourd'hui encore
 Le souvenir puissant de cette vision.



En écoutant les pinsons ...

Par Jean-Marc CUGNASSE

Depuis l'aube du monde,
Chaque jour naît avec l'aurore et la faconde
De l'orchestre de la nature
Qui joue dans une eurythmie sans mesure.

Chacun y va de son talent
En ce début de printemps
Et le pinson n'est pas le dernier,
Sur sa branche, perché.

Le vieux chêne séculaire
Qui étreint sa terre nourricière,
Sauvegarde en son bois
Le souvenir de ces émois.

Mon oreille perçoit mille sonorités
Mais n'en reconnaît qu'une minorité,
Dont le chant du pinson forestier
Qui m'est devenu familier.

Fidèle à cette grande forêt de chênes
Dans laquelle il vit avec sa grande famille,
Tous parlent le « pinson »
Et les autres passereaux n'y voient pas question.

Mais les pinsons de ma forêt,
Pour qui les écoute attentivement,
Ont apporté de subtiles nuances à leurs chants
Qui les distinguent des pinsons d'autres contrées.

L'appartenance au groupe de la grande forêt
Participe à la signature d'une cohésion
Si chère au grégaire pinson,
Mais n'appelle pas le rejet.

Les hommes comme les pinsons
Apprenaient leur langage « maison »
En écoutant leurs semblables,
Et ils l'enrichissaient ensemble.

C'est le vieux chêne qui me l'a confié,
Nostalgique de leurs mots et de leurs chants
Qui, sans cacophonie, s'envolaient ...
Lorsque la parole était libre, avant.

Le chêne n'entend plus les échanges en occitan,
Cette langue interdite par des bien-pensants
Qui privilégient le pouvoir et le profit mondialisés
Aux plaisirs de la diversité.

Il se régale parfois encore de l'harmonie des sons
Trop souvent masquée aujourd'hui
Par des pollutions sonores, même la nuit,
Et que ne peut couvrir le chant des pinsons.

Chantez pinsons !
Chantez plus fort la liberté d'expression
Et entretenez la flamme de la diversité !
Les braises tiennent encore chaud près du foyer.



© Jean-Marc CUGNASSE

Quelques instants de vie sur terre

Par Jean-Marc CUGNASSE

Le mystère
Se lit dans tes yeux.
La vie est là,
Pourquoi ?
Pourquoi
Ta vie est là ?
En ce lieu,
Sur cette terre ?

Interrogation d'enfant,
Quête d'une vie
Dont la réponse se réfère
Au mystère,
Comme pour ces éphémères
Ephémères
Qui ne connaissent ni parents, ni fratrie,
Seulement la vie du torrent.

Leur ballet faisant allégeance
Au flux continu de la vie,
Dans un rythme imposé
Mais avec des figures en liberté,
Révèle à notre pensée
L'expression d'une urgente nécessité
Qui finira avant la nuit,
Dans une millénaire révérence.



L'intrus

Par Jean-Marc CUGNASSE

La forêt se dévoile
Au fur et à mesure de l'évanescence
De la brume matinale
Qui la drapait dans un grand silence.

Des bruissements, des odeurs
Et leurs discrets auteurs,
Autant de questionnements
Qui mobilisent mes sens.

Silencieux et patient,
J'écoute, j'observe et je sens
Les vies qui vaquent autour de moi,
Chacune suivant sa voie.

Je me déplace en toute discrétion
Mais comme si j'étais un vulgaire trublion
Peu recommandable,
Les vies deviennent indétectables.

Mon image, mon odeur,
Autant d'indices
Qui trahissent
Mon appartenance à la race des prédateurs.

Intrus malgré moi,
Porteur de messages qui me sont étrangers,
Intrus toutefois,
Dans cet environnement que je pensais ... partagé.



La buse et le faucon

Par Jean-Marc CUGNASSE

Le ciel est tellement grand
Qu'on ne lui connaît pas de fin.
Il est si grand
Que du plus loin
De son existence connue,
La terre lui a envié son étendue,
Et son espace que la Liberté
Lui a préféré
Pour embellir les vies
Et faire rêver les poètes épris,
Un espace parcouru régulièrement
Par des oiseaux volants,
Un espace partagé en ce moment
Par une buse et un faucon
Qui évoluent quelques instants,
Sans destination.

Créateur d'un ballet
Spontané et parfaitement réglé,
Le duo est en train de réaliser
Sans se concerter,
Une figure parallèle coordonnée
Qui dessine des orbes ascendants réguliers.
Il semble partager cet instant de vie,
Le plaisir des sens, son émotion,
Et une brève griserie
Sans souci d'émulation.

La buse et le faucon depuis des millénaires
Glissent ainsi sur des sentes
Qui n'ont d'existence
Qu'un tracé mouvant et éphémère,
Une réalité invisible,
Impalpable,
Que seule la plume caresse,
Et que me révèlent ces deux rapaces
En m'offrant par procuration
Le désir,
Le plaisir,
Et l'émotion
D'être soi et un autre
Au-delà des limites nôtres



© Jean-Marc CUGNASSE



© Jean-Marc CUGNASSE

Le temps de l'Aigle, le temps de l'Homme

Par Jean-Marc CUGNASSE

L'arête rocheuse se distingue maintenant
Sur fond de la forêt qui recouvre le versant,
Irisée par le soleil qui décline,
Qui réchauffe et qui la redessine.

Cet éclairage donne vie à des végétaux
Sortis délicatement de leur anonymat paisible
En se trouvant dévoilés aussitôt
A l'observateur en immersion sensible.

La vie lui apparaît soudain dans sa sérénité
Au travers de cet aigle doré perché
Sur l'échine d'une sculpture imaginaire
A laquelle il voue des fidélités temporaires.

Il semble immobile, paresseux,
Comme cédant à la caresse du soleil généreux,
Insensible au temps qui prend son temps,
Libéré de toute obligation de mouvement.

Il est chez lui
A l'écoute de toutes les vies,
Et même s'il s'accorde quelque distraction,
Aucun mouvement n'échappe à son observation.

Autant d'informations mémorisées,
De connaissances pour les temps d'après,
Autant d'aubaines saisies dans l'instant
Si telle est la nécessité du moment.

Rien n'échappe à sa vigilance,
Pas même le chasseur sûr de son invisibilité
Grâce à sa tenue camouflée,
Et qu'il faut garder à distance.

Rien n'échappe à sa quête discrète
Du bien-être,
Satisfaite par des choix patiemment évalués,
Pour lui et pour sa nichée.

Comprendre l'aigle dans son immobilité,
Comprendre ses longs stationnements,
C'est donner soi-même du temps au temps,
C'est savoir attendre sans augurer.

C'est découvrir l'apparence de l'immobilité,
Le regard et la tête dans leur mouvement lent,
C'est comprendre le soin à son plumage porté,
C'est devenir un aigle dans son environnement.

C'est accepter enfin de se tenir dissimulé
Pour que l'aigle puisse s'exposer,
Et partager un temps son observation discrète
Des vies que chacun voudrait secrètes.



© Jean-Marc CUGNASSE

La chasse du busard

Par Jean-Marc CUGNASSE

La silhouette grise
Dans sa parenthèse noire
Ondule sur fond de moires
Aux touches colorées et imprécises.

Portée par un souffle invisible,
Avec obstination,
De crête en vallon,
Elle mène une chasse imprévisible.

Ses yeux jaunes
Scrutent l'intimité
Des étendues enherbées
En quête de quelque faune.

Soudain comme vacillant,
Les serres en avant,
La silhouette grise en mouvement
Dessine sa chute d'un trait élégant.

Dans sa parenthèse noire,
Elle arrête le cours d'une vie transitoire
Pour nourrir une autre vie...
Qu'elle cache en son nid.



Deux feuilles mortes distrayaient mon affût

Par Jean-Marc CUGNASSE

Enlevées par le vent,
Deux feuilles que la vie a abandonnées
Virevoltent au-dessus du champ,
Offertes à une posthume liberté.

Le printemps les avait verdies
Et tenues en proche compagnie,
L'automne les a métamorphosées
En les parant d'une couleur changée.

Puis est venu l'hiver
Qui leur a fait quitter
Le rameau nourricier,
Vêtues d'un négligé austère.

Emmenées par une ventée
Sur des herbes piétinées,
Elles seront couchées sans apprêt,
Séparées à jamais.

Ephémère destin
Qui change nouveaux matins
En lendemains nourriciers
Pour des vies hypogées.



© Jean-Marc CUGNASSE



© Jean-Marc CUGNASSE



© Jean-Marc CUGNASSE



© Jean-Marc CUGNASSE

L'esthétique d'une mise à mort

Par Jean-Marc CUGNASSE

La vallée tracée par la rivière,
Bordée de prairies, de grands peupliers,
Et de leur cortège de vies rivulaires,
N'a plus de secret pour ma curiosité.

A la fois louvoyant
Et nonchalant,
Le vol d'une mouette rieuse
Dessine des figures, telles celles d'une danseuse.

Depuis le piton rocheux, immobile,
Le faucon affûte une proie salutaire
Parmi l'avifaune qui vaque à ses affaires
Via des sentes aériennes invisibles.

Soudain, l'oiseau bleu quitte son rocher
S'éloigne par derrière la vallée,
Hors de vue de la mouette un instant affairée,
Et monte à l'essor, comme aspiré.

Il réapparaît rapidement,
Amorçant un piqué fulgurant
Dans un espace où la distance et le temps
Ne sont plus contraignants.

L'oiseau bleu m'entraîne hors de tout lien
Dans sa descente foudroyante,
Grisante, exaltante,
Loin de mes repères terriens.

Dans une exquise maestria finale,
Il conclut sa course par une frappe imparable,
M'associant à la mise à mort de cette mouette
Qui tente en vain d'échapper par une pirouette.

Je me surprends alors
A constater que cette mort,
Par la magie d'un instant de fin de vie,
A éveillé ma propre pulsion de vie.

Je me surprends alors
A penser que la vie et son flux
Sont la somme de vies interrompues
Au profit de jours nouveaux, sans remords.

Je me surprends alors
Sensible à l'esthétique de cette mise à mort,
Par la grâce de l'élégante performance
Affranchie de références.



© Jean-Marc CUGNASSE

Le loup était de bois

Par Jean-Marc CUGNASSE

Il était près de moi
Mais je ne le voyais pas.
Je le sentais près de moi,
Tout près de moi.

Sa présence solitaire
Accaparait ma pensée
Et m'enveloppait tout entier,
Prenante comme un lierre.

Elle pénétrait mon cœur
D'une singulière chaleur
Dans l'ambiance froide
De cette heure vespérale.

Il était là,
Omniprésent.
Je le sentais près de moi,
Invisible apparemment.

Il n'y eut pas un instant
Où sa présence réservée
Me fut révélée ;
C'était un enchantement.

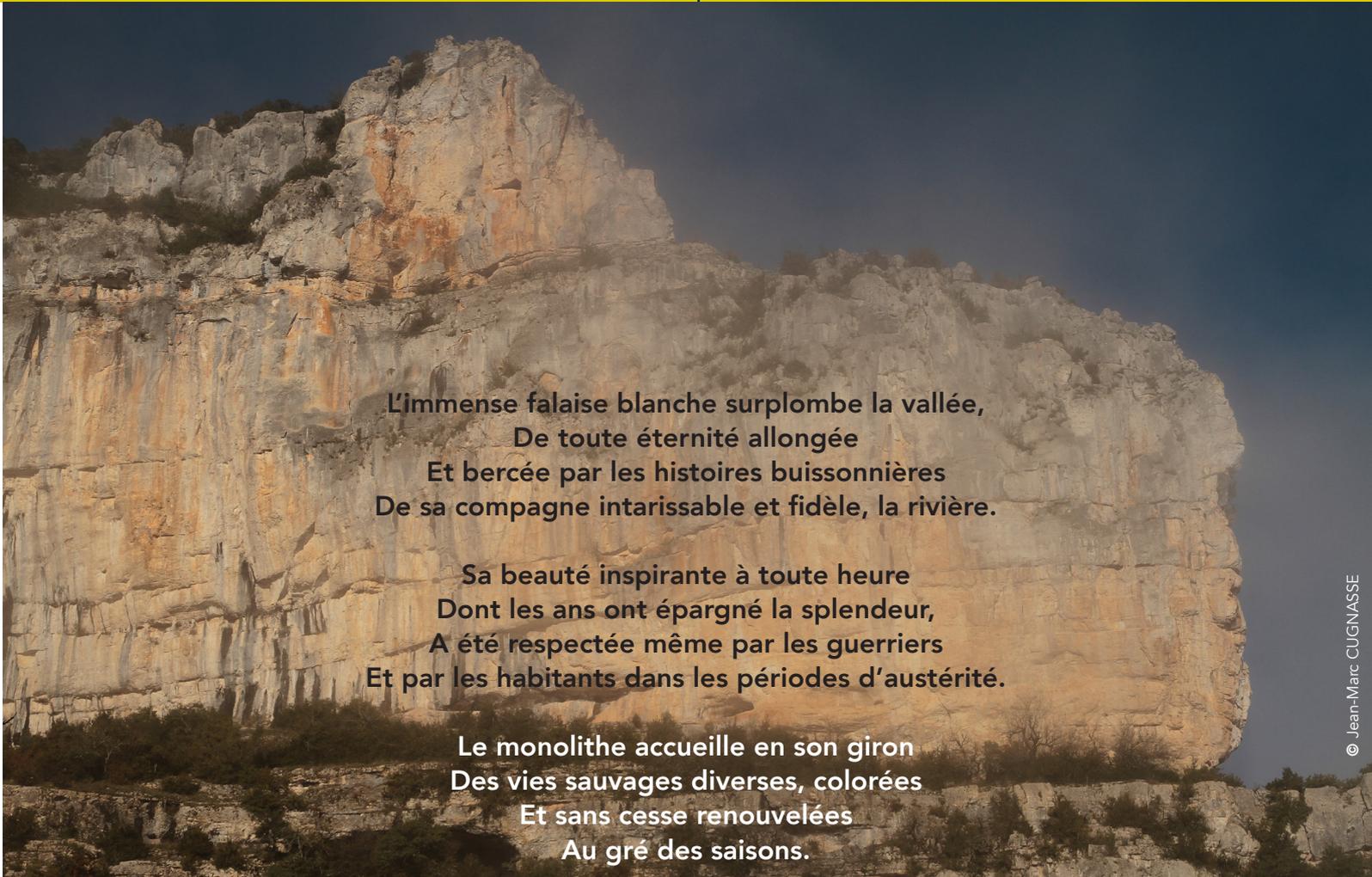
Je le découvris enfin
Sur un portail de ce village italien.
Il n'était là que pour moi, ce soir ...
Car seuls mes yeux avaient su le voir.



© Jean-Marc CUGNASSE

Le roc

Par Jean-Marc CUGNASSE



L'immense falaise blanche surplombe la vallée,
De toute éternité allongée
Et bercée par les histoires buissonnières
De sa compagne intarissable et fidèle, la rivière.

Sa beauté inspirante à toute heure
Dont les ans ont épargné la splendeur,
A été respectée même par les guerriers
Et par les habitants dans les périodes d'austérité.

Le monolithe accueille en son giron
Des vies sauvages diverses, colorées
Et sans cesse renouvelées
Au gré des saisons.

J'aime voir le soleil
Lui offrir ses premiers rayons enflammés,
Comme des caresses attentionnées
Effleurant un corps aimé à son réveil.

J'aime alors flâner avec l'infatigable milan noir,
Me lancer dans la course grisante des martinets noirs,
Plonger dans l'espace imperceptible au côté du faucon
Ou écouter le cri primitif du grand corbeau, selon.

Le soir, la nuit dissipe formes et couleur calcaire
Dans un mélange de noir et de blanc
Qui varie avec l'inspiration des éléments
Et avec les humeurs lunaires.

Les vents s'éreintent sur son flanc
Sans parvenir à susciter un frisson,
Emportant dans leur élan
La légende du Roc en chanson.

Mais ce soir le rideau est tombé
Sur la pièce jouée et rejouée
Et les barreaux posés par le gestionnaire
Jurent sur le fond du décor millénaire.

Purgé et ligoté par la via ferrata installée,
Le Roc sauvage
Voit disparaître ses attraits
Pour les vies sauvages.

Poète, remballe tes vers
Et rejoint Partenia, au plus profond du désert.
Ce monde n'est plus le tien,
Et l'homme nouveau n'est pas pour demain.

Qu'est-ce que la beauté d'un paysage ?
Un lointain héritage ?
Une image du passé vouée à disparaître ?
Une carte postale sans destinataire ?

A quoi sert la beauté d'un paysage
Si elle n'est pas offerte en partage,
Si elle ne suit pas les tendances du moment,
La demande de l'instant.

A quoi sert la beauté
Quand rime avec le doux chant des sirènes,
Sur une partition savamment orchestrée,
La convoitise des marchands, cette reine.

A quoi sert la beauté
Quand une offre pourtant semblable à mille autres
Est présentée comme un cru « hors d'âge » et ...
« Durable » ... jusqu'à une nouvelle offre.

La prochaine aube s'ouvrira sur un univers
Où le profitable sera habillé de vert,
Où le vivant sera une relique en désuétude,
Où l'Homme finissant promènera sa solitude.

Le Roc demeurera, inamovible et sans espérance,
Tel un héritage en déshérence,
Témoin dépouillé
Dans un pays que le rêve aura déserté.

Renard dans la neige

(inspiré d'une photo de Vincent Munier)

Par Jean-Marc CUGNASSE

Du blanc,
Du froid,
Que du froid,
Que du blanc.

Le calme figé,
La sérénité,
Puis le mouvement
Du vent.

Le voile neigeux estompé
Laisse deviner
Dans la froidure à cœur
Des formes, des couleurs,
Puis la silhouette juchée
Du renard roux
Sur une roche déshabillée
Par la caresse du vent fou.
Ses yeux étonnés,
Mes yeux émerveillés,
Rencontre de deux solitaires
Quelque part sur la terre.



© Christiane PERCHE

Rencontre avec les loups.

Par Jean-Marc CUGNASSE

Les chants d'une pitchou et d'un mouchet,
La chasse d'un renard roux que rien ne distrait,
Et un groupe de biches paissantes
Offrent autant d'entractes à notre attente.

Aucune intrusion anthropique dissonante.
Le paysage sonore est empreint de silence
Qui souligne les échanges au sein de l'avifaune
Et les bruissements de l'activité de la faune.

Chacun est chez lui
Et chacun nous signifie
Que la coexistence dans ce libre domaine
N'admet aucune prééminence humaine.

Chaque élément du paysage,
Chaque comportement des sauvages
Est examiné, analysé, interprété.
Chacun prend vie, chacun est mémorisé.

Notre attention connaît peu de relâche,
Jusqu'à ce que le crépuscule nous cache
Nos repères dans une estompe assombrie
Et nous prive ainsi de l'intimité visible des vies.

Le jour naissant enfin sur ce paysage devenu familier
Nous offre de suivre un cerf sortant de la forêt.
Il emprunte la piste, bifurque dans la lande d'éricacées,
Pâturage une culture puis s'évanouit dans la forêt.

La lumière rend maintenant moins confidentielles
Les silhouettes vêtues de leur discrétion habituelle.
Elle dévoile quatre loups bruns sortant de la forêt
Qui suivent au pas près la voie du cervidé.

Leur allure dégingandée, souple et légère,
Et leur démarche irrégulière
Dans la file réglée sur l'animal de tête,
Illusionne sur la décontraction de leur quête.

Ils sont ici dans un espace partagé,
Autour de cette ancienne voie romaine
Qui imprime encore la marque humaine,
Mais avec une perception et un évitement imposés.

Dans ce paysage que nous pensions appréhender,
Nos sens nous paraissent soudain limités
Face à des loups qui lisent l'invisible
Dans un univers sensoriel de nuances sensibles.

Chaque vie laisse sa signature
Dans ce paysage d'effluves,
Dans ce bouquet d'identités,
Dans ce recueil d'intimités.

Scène de vie d'un quotidien
Qui nourrit mon imaginaire
Sans romancer son ordinaire,
Quatre loups ont passé leur chemin,
Comme ils le font chaque matin,
Comme ils le feront peut-être demain.



Sierra de la Culebra, 27/03/2019

Un ours est passé...

Par Jean-Marc CUGNASSE

L'élément minéral exulte, omniprésent,
En mille et une figures hors du temps,
Dans les couleurs mêlées
D'une végétation spontanée

Chaque arbre porte son histoire,
Silhouette singulière sans gloire
Animée par la caresse fébrile
De lumières mobiles.

Du haut d'une arête rocheuse se profile
Un isard qui veille sur ce paysage immobile.
Un chat sauvage marche, nonchalant,
Jouissant de l'instant présent.
Un serin, un pinson et un rougequeue noir
Chantent en alternance depuis un même perchoir,
Sous le regard d'un lézard vigilant
Qui savoure le calme ambiant.

La vie va, sereine en apparence ;
Chacun est dans sa prudence,
Chacun dans sa nécessité
Chacun dans un incertain trajet.

Rencontres ordinaires
Que ne trouble pas l'apparition solitaire
D'un ours cherchant dans les floraisons
Quelque nourriture de saison.

Le mythique sauvage va à petits pas,
Un regard de-ci de-là,
Estimant sans doute ma présence
Sans danger à cette distance.

Rencontre rare, espérée, préparée, attendue,
Moment de paix absolu,
Sentiment de bonheur originel,
Jouissance épurée jusqu'à l'essentiel.

Pourquoi l'ours bouleverse soudain
Les certitudes qui nous mènent vers demain,
Les obligations et les urgences que nous créons,
Les rêves vaniteux que nous poursuivons ?

Pourquoi l'ours nous révèle
Un système destructeur
Dans un environnement enchanteur,
Ces futilités qui assombrissent le jour qui se lève ?



Une histoire d'os

Par Jean-Marc CUGNASSE

Orbes au-dessus de Bavella
Ou dans la brume du Tafunatu irisé,
Caresse des verticalités
Dans les gorges de Kakouetta,

Le vagabond des versants,
Solitaire et géant,
Scrute inlassablement
De la montagne chaque arpent,

En quête d'os décharnés
D'un mouflon mal assuré
Ou d'un isard imprudent
Qui perdirent la vie en dérochant.

Destination ultime de vies
Interrompues par le sort,
Des os deviennent source de vie
Au-delà de la mort.



Visite à la Dame Blanche

Par Jean-Marc CUGNASSE

Il y a longtemps et plus
Que la roche froide ne cache plus
La silhouette sculpturale
De la Dame blanche dans cette fissure pâle.

Pour établir son gîte,
Elle lui a préféré ce grenier
Empli d'objets hétéroclites,
Témoins de vies écoulées.

Statuette entrée en clandestinité,
Touche de clair-obscur,
Elle se fait effacée tout contre le mur
Par la magie de son immobilité.

Mais n'échappent pas à l'œil scrutateur
Son élégante silhouette élancée
Dans sa robe fourreau ajustée
Et sa face dessinée en cœur.

Sans la trahir, ses petits yeux noirs
Dévisagent depuis son reposoir
Ce grand animal suspecté
Dont les pas font crisser le plancher.

L'inquiétude se lit sur son corps
Qui pivote lentement sur ses pieds,
Dévoilant une cape dorsale ornée,
Avant de se raidir, comme mort.

Je me retire alors à pas feutrés,
Laisant à la Dame blanche ses songes inspirés
Et le privilège d'une secrète intimité,
Protégée par la pleine obscurité.



© Jean-Marc CUGNASSE

L'impertinent

Par Matthieu BERNARD

Il n'est pas le plus grand
Ni le plus voyant
Encore moins grandiloquant
Mais le rougequeue est impertinent !

Je parle ici du Rougequeue noir
Celui qui fréquente les toits et les trottoirs
Chez nous, il squatte le garage
Pour élever ses jeunes avec courage.

Après avoir égayé le printemps
De son chant aux notes roulées
Le voilà très actif, il nourrit
Les petits au fond du nid

Ce matin, tout le monde dehors
Les oisillons sont assez forts
Pour découvrir le monde qui les entoure
En commençant par la cour.

Ce petit oiseau sympathique
Avec ses nombreuses mimiques
Egaye nos journées
Du matin à la fin de la soirée.

Parfois, il en devient chiant
A alarmer tout le temps
Mais je préfère ça et de loin
Aux aboiements du chien du voisin.

Le Rougequeue est ici chez lui, autant que nous !

Culhat, 13 juillet 2020.



Matthieu Bernard

La fin de l'été

Par Matthieu BERNARD

Nous ne sommes que mi-juillet
Et pourtant, c'est déjà là
La fin de l'été.

Les signes ne trompent pas
Les Hirondelles sont envolées
Les Martinets ne sont plus là
Pour peu que l'on sache observer.

Les batteuses ramassent le blé
L'herbe a desséché
C'est bien la fin de l'été !

La pluie peine à tout mouiller
Celle de ce soir ruissela
Au pied des noyers

Et alors, le Merle noir chanta
Comme aux premiers jours de mai
Au sommet du grand peuplier
Il s'égosilla

Pour tout le monde, c'est les vacances
Mais pour la nature, c'est en partance
Vers l'automne, doucement...

Encore un signe de plus, inattendu
Des pommes ramassées
Qui toutes seules sont tombées.

Et l'on fera des compotes et des jus
Ou à la cave pour les stocker
Quand je vous dis que c'est la fin de l'été...

Bientôt, les feuilles vont tomber
Le vent du nord se lever
Mais avant, nous aurons nous aussi voyagé
Pour fuir la fin de l'été
La fin de l'été...